

Résumé

Quelles sont les compétences qui stimulent le bien-être et le progrès social ? Des responsables politiques, dont 11 ministres et vice-ministres de l'Éducation, ont discuté de cette question lors de la réunion ministérielle informelle de l'OCDE organisée sur le thème des « Compétences pour le progrès social » à São Paulo, au Brésil, les 23 et 24 mars 2014. Ils ont unanimement reconnu la nécessité de développer l'enfant dans son ensemble et de lui donner un éventail équilibré de compétences cognitives, sociales et affectives pour qu'il puisse mieux affronter les défis du XXI^e siècle. Les parents, les enseignants et les employeurs savent que les enfants qui sont doués, motivés et tenaces et qui ont l'esprit d'équipe sont plus susceptibles de traverser les orages de la vie, de faire une belle carrière et de réussir dans la vie. Or, force est de constater que l'offre de politiques et programmes conçus pour mesurer et renforcer les compétences sociales et affectives telles que la persévérance, l'estime de soi et la sociabilité, varie fortement entre les pays et les régions. Les enseignants et les parents ne savent peut-être pas si les efforts qu'ils déploient pour développer ces compétences portent leurs fruits et n'ont peut-être pas connaissance de ce qu'ils pourraient faire de mieux. Ces compétences sont rarement prises en considération dans les décisions d'admission à l'école et à l'université.

Ces lacunes peuvent peut-être s'expliquer dans la mesure où l'on considère que les compétences sociales et affectives sont difficiles à mesurer. Mesurer ces compétences de façon probante n'est pas chose facile, il est vrai, mais grâce aux progrès récents dans le domaine des évaluations psychosociales, on dispose d'une série d'instruments que l'on peut utiliser pour mesurer de manière fiable des compétences sociales et affectives pertinentes au sein d'un territoire culturel ou linguistique ; ces instruments sont d'ailleurs déjà utilisés dans certains districts scolaires. Ces lacunes peuvent aussi s'expliquer par le fait que beaucoup pensent que les compétences sociales et affectives sont difficiles à améliorer, en particulier dans le cadre scolaire institutionnel. Ce qu'il y a de positif à retenir, c'est que certaines des compétences sociales et affectives essentielles sont malléables, et que les responsables politiques, les enseignants et les parents peuvent contribuer grandement au renforcement de ces compétences en améliorant les environnements d'apprentissage.

Ce rapport résume les travaux empiriques menés par l'OCDE pour identifier les types de compétences sociales et affectives qui sont déterminantes pour l'avenir des enfants. Il montre également comment les pouvoirs publics, par leurs interventions, l'école et les enseignants, par leurs pratiques pédagogiques, et les parents, par la façon dont ils élèvent leurs enfants, peuvent faciliter le développement des compétences sociales et affectives. Ce rapport étudie la façon dont les responsables politiques et les professionnels de l'éducation s'y prennent pour répondre aux besoins en matière de suivi et de renforcement des compétences sociales et affectives. En conclusion, le rapport examine la question de savoir si les acteurs de l'éducation peuvent en faire plus pour mieux développer et mobiliser ces compétences. Les principaux constats faits dans ce rapport sont résumés en quelques points ci-dessous :

Les enfants ont besoin d'un ensemble équilibré de compétences cognitives, sociales et affectives pour bénéficier plus tard de retombées positives

Il ressort de l'analyse d'études longitudinales dans neuf pays de l'OCDE que tant les compétences cognitives que les compétences sociales et affectives contribuent grandement à améliorer les retombées sociales et économiques. Accroître les niveaux de compétences cognitives des enfants — dérivés de leurs résultats scolaires et de l'évaluation de leurs acquis académiques — peut avoir un effet particulièrement important sur les taux de scolarisation dans l'enseignement tertiaire et les retombées propres au marché du travail. Accroître les niveaux de compétences sociales et affectives — telles que la persévérance, l'estime de soi et la sociabilité — peut grandement contribuer à améliorer les retombées liées à la santé et au bien-être subjectif et à réduire les comportements antisociaux. Les résultats montrent que le caractère consciencieux, la sociabilité et la stabilité émotionnelle comptent parmi les dimensions importantes des compétences sociales et affectives qui influent sur les perspectives des enfants à l'avenir. Les compétences sociales et affectives n'agissent pas de manière isolée, elles interagissent entre elles ainsi qu'avec les compétences cognitives, ce qui accroît la probabilité des enfants de bénéficier de retombées positives plus tard dans la vie.

Les enseignants et les parents peuvent contribuer à améliorer les compétences sociales et affectives de leurs enfants en établissant des relations fortes avec eux et en leur offrant des expériences d'apprentissage pratique

Contrairement à des préjugés courants, les enfants ne naissent pas avec un ensemble donné d'aptitudes. Certaines compétences importantes sont malléables, et les responsables politiques, les enseignants et les parents ont un rôle à jouer, car ils peuvent améliorer les environnements d'apprentissage dans lesquels ces compétences se développent. Ce rapport donne à penser que promouvoir l'établissement de relations fortes entre les enfants et ceux qui les élèvent et les éduquent (leurs parents, leurs professeurs et leurs mentors), proposer aux enfants des activités scolaires qui intègrent des exemples de la vie réelle et des expériences concrètes et donner la priorité à l'apprentissage pratique dans les activités extrascolaires comptent parmi les approches efficaces pour améliorer leur sens des responsabilités, leur capacité à travailler en équipe et leur confiance en soi. Durant la petite enfance, les interventions positives visant les familles défavorisées prévoient des programmes de formation à l'intention des parents. Les interventions menées en faveur des enfants plus âgés mettent l'accent sur le développement professionnel des enseignants. Dans les interventions spécifiques à l'adolescence, le mentorat semble particulièrement important et les stages en entreprise peuvent contribuer à renforcer des compétences telles que celles associées au travail en équipe, à l'image de soi et à la motivation. L'amélioration des contextes d'apprentissage et des pratiques pédagogiques ne requiert pas nécessairement de réformes majeures ou de moyens considérables. Il est possible en effet d'introduire des améliorations dans les activités scolaires et extrascolaires existantes.

Comme les « compétences appellent les compétences », les interventions précoces en faveur des compétences sociales et affectives peuvent grandement contribuer à développer les compétences et à réduire les inégalités dans le domaine de l'éducation et sur le marché du travail ainsi que les disparités sociales

Les compétences sociales et affectives sont relativement plus malléables entre la petite enfance et l'adolescence. Les investissements précoces dans les compétences sociales et affectives sont particulièrement importants, car ces compétences se développent progressivement, sur la base des investissements antérieurs dans les compétences. De plus, les individus dont les niveaux de compétences sociales et affectives (par exemple la confiance en soi et la persévérance) sont plus élevés sont susceptibles de tirer meilleur parti des investissements futurs dans les compétences cognitives

(au cours de mathématiques et de sciences, par exemple). Des écarts d'aptitude minimes durant la prime enfance peuvent donc se creuser sensiblement avec l'âge, et les déficits de compétence peuvent contribuer à l'aggravation des disparités économiques et sociales. Des interventions et des études longitudinales à grande échelle montrent que l'investissement précoce et continu dans les compétences sociales et affectives a un impact positif et améliore les perspectives socio-économiques des populations défavorisées.

Les compétences sociales et affectives peuvent être mesurées de manière fiable au sein d'un territoire culturel ou linguistique

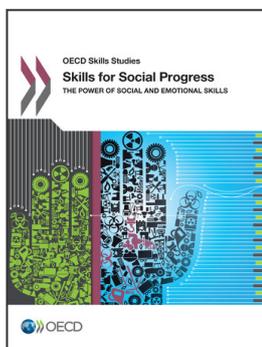
Les compétences sociales et affectives peuvent être mesurées de manière fiable dans des groupes d'âge, à tout le moins dans des territoires culturels et linguistiques. Citons entre autres mesures la perception de sa propre personnalité, les caractéristiques comportementales et les évaluations psychologiques objectives. Il est établi que certaines de ces mesures sont des variables prédictives probantes de nombreux indicateurs de réussite propres à l'éducation, au marché du travail et à la vie sociale. Elles peuvent permettre aux enseignants et aux parents de déterminer s'il y a lieu d'adapter leurs pratiques pédagogiques, pour les premiers, et la façon d'élever leurs enfants, pour les seconds, afin de renforcer les compétences sociales et affectives qui importent. Toutefois, des efforts supplémentaires s'imposent pour identifier des constructs pertinents de compétences sociales et affectives et améliorer les instruments de mesure pour en exclure des biais dus aux différences culturelles et linguistiques et aux styles de réponse. L'OCDE continuera de contribuer à ce processus en s'appuyant sur les efforts déployés dans le cadre du Programme international pour le suivi des acquis des élèves (PISA) ainsi que dans la nouvelle phase du projet ESP, qui portera essentiellement sur l'évaluation de la distribution et du développement des compétences sociales et affectives.

Il serait utile que les professionnels de l'éducation reçoivent des informations et des directives sur les méthodes qui contribuent efficacement au développement socio-affectif des enfants

Les pays de l'OCDE et les économies partenaires s'accordent dans l'ensemble à reconnaître qu'il est important de développer les compétences sociales et affectives des enfants tout au long de leur scolarité. Les approches adoptées pour développer ces compétences varient toutefois selon les pays. De plus, il existe d'importants déficits de connaissances, de normes et de capacités concernant la façon optimale de renforcer les compétences sociales et affectives des enfants. Diffuser largement des directives détaillées basées sur des données factuelles contribuerait à remédier à ces déficits et encouragerait les enseignants peu informés ou peu expérimentés.

Les parties prenantes doivent travailler main dans la main pour que les enfants réussissent dans la vie et contribuent au progrès social

Les responsables politiques, les enseignants, les parents et les chercheurs peuvent contribuer à développer le potentiel de croissance des enfants en s'engageant activement dans le renforcement des compétences dans les domaines de leur ressort. Toutefois, comme les « compétences appellent les compétences », il faut veiller, dans la politique de l'éducation et les interventions, à la cohérence entre les contextes d'apprentissage (les cadres familial, scolaire et social) et entre les niveaux d'enseignement (l'enseignement primaire, le premier et le deuxième cycle de l'enseignement secondaire) C'est un bon moyen de maximiser les rendements de l'investissement dans les compétences tout au long de la vie.



Extrait de :

Skills for Social Progress

The Power of Social and Emotional Skills

Accéder à cette publication :

<https://doi.org/10.1787/9789264226159-en>

Merci de citer ce chapitre comme suit :

OCDE (2016), « Résumé », dans *Skills for Social Progress : The Power of Social and Emotional Skills*, Éditions OCDE, Paris.

DOI: <https://doi.org/10.1787/9789264256491-3-fr>

Cet ouvrage est publié sous la responsabilité du Secrétaire général de l'OCDE. Les opinions et les arguments exprimés ici ne reflètent pas nécessairement les vues officielles des pays membres de l'OCDE.

Ce document et toute carte qu'il peut comprendre sont sans préjudice du statut de tout territoire, de la souveraineté s'exerçant sur ce dernier, du tracé des frontières et limites internationales, et du nom de tout territoire, ville ou région.

Vous êtes autorisés à copier, télécharger ou imprimer du contenu OCDE pour votre utilisation personnelle. Vous pouvez inclure des extraits des publications, des bases de données et produits multimédia de l'OCDE dans vos documents, présentations, blogs, sites Internet et matériel d'enseignement, sous réserve de faire mention de la source OCDE et du copyright. Les demandes pour usage public ou commercial ou de traduction devront être adressées à rights@oecd.org. Les demandes d'autorisation de photocopier une partie de ce contenu à des fins publiques ou commerciales peuvent être obtenues auprès du Copyright Clearance Center (CCC) info@copyright.com ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC) contact@cfcopies.com.